



Journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation

Samedi 25 Avril 2026 à 11 H 30– Stèle Henri Labit

**Monsieur le Sous-Préfet,
Mesdames, Messieurs les représentants des forces armées, de la sécurité
publique et de la sécurité civile,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames, Messieurs,
Chers Langonnaises et Langonnais,
Chers jeunes présents aujourd'hui,**

**Nous sommes réunis ce matin devant la stèle Henri Labit pour honorer la
mémoire des victimes et des héros de la déportation.**

**Ce moment est un moment de recueillement.
C'est aussi un moment de vérité.**

**La déportation, ce ne sont pas seulement des chiffres dans les livres d'histoire.
Ce sont des femmes, des hommes, des enfants.
Des vies brisées.
Des familles anéanties.
Des destins arrachés par la haine, par l'idéologie, par la négation absolue de
la dignité humaine.**

**La République se souvient.
Elle se souvient de l'horreur des camps.
Elle se souvient de la barbarie nazie.
Elle se souvient de la Shoah.
Elle se souvient aussi de celles et ceux qui ont résisté, qui ont refusé de plier,
qui ont choisi le courage quand d'autres choisissaient l'indifférence ou la
soumission.**

**Mais se souvenir ne suffit pas.
Encore faut-il comprendre.**

Comprendre que la barbarie ne commence jamais d'un seul coup.
Elle commence quand on s'habitue à l'inacceptable.
Quand on laisse prospérer la haine.
Quand on détourne le regard.

Quand on accepte qu'un être humain vaille moins qu'un autre.
Quand les mots préparent ce que les actes finissent par accomplir.

C'est pour cela que cette cérémonie nous oblige.
Elle nous oblige moralement.
Elle nous oblige civiquement.
Elle nous oblige politiquement, au sens le plus noble du terme.

Devant le nom d'Henri Labit, compagnon de la Libération, nous nous souvenons qu'il y a toujours eu, dans notre histoire, des femmes et des hommes capables de dire non.
Non à la peur.
Non à la résignation.
Non à la barbarie.

Cet exemple nous parle encore aujourd'hui.
Il nous rappelle que la liberté n'est jamais acquise.
Que la fraternité n'est jamais automatique.
Que la vigilance républicaine n'est jamais un confort, mais une exigence.

À l'heure où les derniers témoins disparaissent, nous avons une responsabilité immense : celle de transmettre.
Transmettre la mémoire, non comme un rituel figé, mais comme une conscience vivante.
Transmettre à notre jeunesse ce que furent la haine raciale, l'antisémitisme, la déportation, l'anéantissement organisé.
Transmettre pour que personne ne puisse dire : nous ne savions pas.
Transmettre pour que personne ne puisse banaliser.
Transmettre pour que jamais l'oubli n'ouvre la voie au renoncement.

Ici, à Langon, devant cette stèle, nous faisons plus que commémorer.
Nous réaffirmons avec gravité que la dignité humaine ne se discute pas.
Nous réaffirmons que la République ne tient debout que si elle reste fidèle à ses principes.

Nous réaffirmons que la mémoire est un devoir, et même un combat.

Nous le devons aux déportés.

Nous le devons aux résistants.

Nous le devons à Henri Labit.

Nous le devons à notre jeunesse.

Nous le devons à la France.

Alors oui, n'oublions jamais.

N'acceptons jamais la banalisation de la haine.

Et gardons, toujours, la force de résister.

Je vous remercie.

Jérôme GUILLEM